

Homélie NDF - 3^{ème} dimanche carême A – 8/03/26

Ex 17,3-7; Ps 94; Rm 5,1-2.5-8; Jn 4,5-42

- En ce 3^e dimanche de carême, temps pendant lequel nous sommes appelés avec toute l'Eglise à demeurer au désert, par toute sorte de moyens, efforts et privations volontaires, la liturgie nous rapporte la soif du peuple d'Israël alors qu'il était précisément au désert, le vrai, et cela pendant 40 ans. Et cette soif était telle qu'il s'est révolté contre Moïse : « *encore un peu, et ils me lapideront !* », dit-il.
- La liturgie nous suggère par-là que si nous sommes bien au désert nous-mêmes, si nous avons pris au sérieux ce temps de pénitence de l'Eglise, nous devrions commencer nous aussi à trouver le temps long, à éprouver un manque.
- Et la tentation pourrait nous venir à nous aussi de retourner en arrière, dans notre Egypte à nous. Peut-être devrions-nous commencer à être tentés de fuir l'épreuve nous-mêmes ? Sinon, la question peut se poser de savoir si nous sommes vraiment allés au désert...
- Et ce manque n'est pas seulement un manque d'eau, qui traduit un besoin physiologique premier (et qui précède celui de manger).
- C'est plus profondément encore un besoin spirituel, que le peuple de l'Exode exprimait en ces termes il y a plus de 3000 ans : « *Le Seigneur est-il au milieu de nous, oui ou non ?* »
- Car Dieu peut en un instant combler tous nos manques mieux que toutes les eaux du monde, que toutes les nourritures de ce monde.
- Or, nous le voyons d'abord laisser son peuple avoir soif au désert.
- Pourquoi cela ? Pour qu'il fasse l'expérience de ses servitudes.
- En se mettant à regretter l'Egypte comme il le fait, c'est aussi le pays de l'esclavage que regrette Israël ! Et s'il préfère l'esclavage au manque, c'est qu'il préfère les compromis de ce monde, sa vie mortelle, à la vraie vie et la liberté. Et ce peuple c'est nous !
- Aller au désert, c'est donc accepter d'éprouver le manque en ne cherchant pas à le remplir par nous-mêmes comme nous avons l'habitude de le faire. C'est choisir de faire mourir en nous nos attaches mortelles pour devenir libres.
- Si j'ai arrêté les séries, d'aller sur internet, d'écouter de la musique, de fumer, telle ou telle sortie, gourmandise, de boire de l'alcool, des sodas, du café ou de faire toute autre chose dont j'avais l'habitude... comment est-ce que réagis quand j'en éprouve l'envie ?
- Est-ce que je lève la tête vers Dieu en attendant de lui seul la vie ou bien est-ce que je cherche à fuir mon mal être dans un palliatif quelconque par manque de volonté et de foi ?
- Car Dieu peut faire jaillir de l'eau de n'importe quel rocher en un instant et nous désaltérer dès qu'il le veut !
- Mais il veut aussi que nous entrions dans la foi véritable, une foi qui n'est pas sensible. Il veut nous apprendre à persévérer dans l'obscurité de la foi : c'est seulement au bout de 40 jours, après avoir vaincu le tentateur, que Jésus lui-même sera servi par les anges.
- Nous avons à apprendre à aller à Dieu pour Dieu et non pour les biens qu'il nous donne, car nous avons à entrer dans la logique de l'amour vrai dont la nature même est d'être gratuit, désintéressé, et Dieu sait que nous sommes intéressés !
- Nous sommes terriblement centrés sur nous-mêmes à cause du péché, facilement gourmands, même des dons surnaturels de Dieu.
- Voilà pourquoi nous avons à nous exercer à l'amour vrai en nous dépouillant nous-mêmes pour nous centrer sur Dieu et sur les autres.
 - o Mais il faut dire aussi que cet amour pur n'est pas à notre mesure. En fait, nous en sommes incapables par nous-mêmes !
- Nous avons par conséquent à le recevoir de Dieu en premier lieu.
- Et c'est ce que nous dit saint Paul : « *l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné* ».
- Dieu « *nous a aimés le premier* » (1Jn 4,19) et en nous aimant il nous a donné d'avoir part à son amour.
- Et comment accueille-t-on cette capacité d'amour divin ?
- En aimant ! c'est-à-dire en donnant, en se donnant, en se privant pour l'autre, dans la certitude de foi que Dieu nous en donne la force.
 - o Et la rencontre de Jésus avec une femme de Samarie que nous rapporte l'évangile illustre bien la façon dont l'amour de Dieu peut être répandu dans nos cœurs.
- Dans cette scène, c'est d'abord Jésus qui est là le premier, assis au bord du puits en milieu de journée. Lui qui est précisément la source de l'amour est venu jusqu'à nous en ce monde. Et le voici comme en attente au bord de ce puits.
- Il est alors « *fatigué par la route* ». Il a soif mais il « *n'a rien pour puiser de l'eau et le puits est profond* ». Il ne peut donc pas boire !
- Survient ensuite cette femme qui a soif également, puisqu'elle vient pour chercher de l'eau, mais qui a une cruche, elle. A la différence de Jésus, elle peut donc boire par elle-même.
- Et cette situation met en lumière un bien grand mystère : en se faisant homme en Jésus, Dieu a choisi de dépendre des hommes pour vivre et ici très concrètement, pour boire.
- Le voici qui demande à la femme : « *donne-moi à boire* » !
- Dieu qui est le créateur de tout, qui peut faire jaillir de l'eau de n'importe quel rocher, lui qui possède la « *source d'eau jaillissant pour la vie éternelle* », demande ici à boire à une femme qui est pour lui une étrangère.
- Mais y a-t-il une seule femme, un seul homme qui ne soit pas d'abord pour lui un étranger, étranger à sa condition divine ?
- « *Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ?* », réagit la samaritaine.
- Sa surprise est encore bien trop faible : « *Comment ! Toi qui es Dieu, tu demandes à boire à une femme ?* », pourrions-nous ajouter !
- Qu'est-ce que cela veut dire ? « *J'ai soif* », lui dit Jésus, et j'ai besoin de toi pour boire.
- Mais comme Jésus n'a pas vraiment besoin de l'homme pour boire de l'eau, c'est donc que sa soif est d'un autre ordre.
- Cette soif que Jésus exprimera encore sur la croix (cf. Jn 19,28), est avant tout une soif de relation. Cette femme n'a rien à faire avec les juifs, et Jésus est juif. L'homme n'a rien à voir avec Dieu et Jésus est Dieu !
- Et le voici qui vient à nous comme il vient auprès de cette femme au bord d'un puits : j'ai besoin de toi pour que notre relation, la relation de vie qu'il y a entre moi et toi et qui est profondément abîmée, soit restaurée. J'ai besoin de toi pour que tu accueilles le don que je te fais de la vie, pour que tu entres en relation d'amour avec moi. J'ai besoin de toi pour être aimé de toi en retour.
- J'ai besoin de toi pour pouvoir te donner à boire de cette eau vive qui « *jaillit pour la vie éternelle* ».
- J'ai besoin de toi pour que tu acceptes de dépendre de moi en abandonnant tes faux amours de ce monde, ceux qui prennent ma place, et que figurent les 6 hommes qui n'ont pas pu remplir le cœur de la samaritaine.
- Jésus est venu épouser notre humanité et dans la Bible le puits est précisément le lieu traditionnel de la rencontre de l'épouse et de son époux (ex : Gn 24 ; 29, Ex 2). Mais dans tout mariage, il faut deux « *oui* » !
- « *Donne-moi à boire* », dit Jésus à la samaritaine. « *Donne-moi ton temps* », « *donne-moi l'occasion de me donner à toi* ». Accepte d'avoir soif. Quitte tes servitudes en ce monde pour m'ouvrir un espace. Choisis une certaine pauvreté pour que je puisse t'enrichir.
- « *Mon épouse infidèle, dit Dieu, je vais l'entraîner jusqu'au désert, et je lui parlerai cœur à cœur.* » (Os 2,16)
- Il nous revient ainsi d'accepter l'épreuve du manque au désert pour faire la lumière sur nos faux amours, pour écouter ce que le Seigneur nous demande, pour nous mettre à son service et entrer ainsi dans une Alliance avec lui.
- Nous avons à éprouver notre soif véritable pour devenir le réceptacle de sa grâce, pour que son amour puisse se déverser en nous et se répandre par nous : ainsi la samaritaine laissera finalement sa cruche sur place avant de témoigner de sa rencontre du Christ à tous.